

## *Out of the Earth*

Sylvie Mikowski

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/2236>

DOI : [10.4000/etudesirlandaises.2236](https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.2236)

ISSN : 2259-8863

### Éditeur

Presses universitaires de Caen

### Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2011

Pagination : 190-192

ISBN : 978-2-7535-1348-8

ISSN : 0183-973X

### Référence électronique

Sylvie Mikowski, « *Out of the Earth* », *Études irlandaises* [En ligne], 36-1 | 2011, mis en ligne le 30 juin 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/2236> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.2236>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.



*Études irlandaises* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

# Out of the Earth

Sylvie Mikowski

---

## RÉFÉRENCE

Christine Cusik (ed.), *Out of the Earth : Ecocritical Readings of Irish Texts*, Cork, Cork University Press, 2010. ISBN 978-185918-154-7, 269 p.

- 1 La vague de l'éco-critique, venue des Etats-Unis, a récemment déferlé sur le petit monde des études irlandaises, comme le firent autrefois la critique postcoloniale ou la critique féministe. Cheryll Glotfelty, co-auteur de *The Ecocriticism Reader : Landmarks in Literary Ecology* (Athens GA : Georgia University Press, 2003), définit ainsi l'écocritique comme « l'étude de la relation entre littérature et l'environnement physique. [...] Elle examine les rapports entre nature et culture, et spécifiquement les artefacts culturels que sont le langage et la littérature ». Reprenant à son compte le concept d'altérité central aux études postcoloniales, l'écocritique étend sa définition à tout ce qui est « non-humain ». Etre un auteur « écocritique », c'est donc avoir pris conscience de la façon dont les hommes rejettent le non-humain comme essentiellement « autre » et s'efforcer à travers ses écrits de subvertir cette binarité en brouillant la frontière entre humain et non-humain. Selon les auteurs des onze chapitres de cet ouvrage collectif, la littérature irlandaise se prête particulièrement bien à une approche écocritique, l'un d'entre eux notant par exemple que « l'écologie est depuis des siècles un aspect central de la poésie irlandaise, bien qu'il n'y soit pas fait référence en tant que telle ». Cependant, tous les genres littéraires sont abordés dans cet ouvrage très complet, qui couvre également une période s'étendant du début du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours, et déborde du domaine strictement littéraire grâce à un article consacré aux représentations du paysage irlandais dans le discours touristique depuis le XIX<sup>e</sup> siècle.
- 2 Même si pouvait avoir l'impression qu'une grande attention avait déjà été accordée au fameux « *sense of place* » irlandais, à l'opposition entre ville et campagne, ou encore aux visions romantiques d'une Irlande pastorale où l'homme vivrait encore en harmonie avec la nature, cette nouvelle grille de lecture se révèle fertile et vraiment novatrice.

Par exemple, Jefferson Holdridge souligne la particularité du romantisme en Irlande dans un chapitre consacré à Lady Morgan et William Carlton d'où il ressort que l'histoire nationale, et les conséquences tragiques de catastrophes naturelles telles que la Grande Famine conduisirent les écrivains irlandais à adopter un mode anti-pastoral, mettant souvent en jeu la notion de « wildness ». De même, pour Joy Kennedy-O'Neill, l'attitude de Synge face à la nature, telle qu'elle s'exprime dans *Riders to the Sea*, ne peut être assimilée à un mode purement pastoral ou romantique, mais découle plutôt d'une vision complexe de l'environnement naturel propre à l'Irlande, et qui mélange paganisme, christianisme et darwinisme. Pour sa part Greg Winston relit *The Untilled Land* de George Moore avant tout comme un témoignage des transformations profondes ayant affecté le paysage et l'économie rurale de l'Irlande après la Famine et l'émigration de masse qui s'ensuivit.

- 3 En ce qui concerne l'époque contemporaine, le chapitre que Kathryn Kirkpatrick consacre à Paula Meehan est un exemple de critique « écoféministe », qui découle de l'observation selon laquelle les femmes sont souvent rejetées dans la même forme d'altérité que le « non-humain », et souvent assimilées au monde naturel, comme le démontre encore l'étude de la place des animaux dans les romans de Edna O'Brien, écrit par Maureen O'Connor. L'écocritique ne s'arrête cependant pas à l'analyse de textes où la nature joue un rôle central. Ainsi, une lecture critique de *Paddy Clarke Ha Ha Ha* de Roddy Doyle permet de dépasser notre vision de ce romancier comme celui de la modernité urbaine et de souligner le rôle dans ce roman d'un environnement naturel dégradé qui participe à la dégradation générale de l'existence du protagoniste. L'importance égale accordée aux changements dans l'environnement naturel et à ceux survenant dans la famille de Paddy est ainsi donnée comme exemple de traitement littéraire non-anthropocentrique. La pièce de Martin McDonagh *The Cripple of Inishmaan* s'inscrit plus logiquement dans le corpus de l'écocritique dans la mesure où elle interroge et subvertit la représentation traditionnelle des îles d'Aran, site par excellence de la sentimentalité pastorale caractéristique de la Renaissance celtique, également exploitée par le cinéaste américain Robert Flaherty dans *Man of Aran*. L'ouvrage se termine par un entretien avec Tim Robinson, écrivain, artiste et cartographe, combinaison presque aussi nouvelle et étonnante que l'est l'écocritique elle-même.